

avec 84,6 p. 100, l'iodure de lithine avec 95,5 p. 100, l'iodoforme avec 96,7.

Les deux premiers, particulièrement l'iodure de potassium, agissent davantage sur la peau et les muqueuses, produisent plus souvent l'acné et le coryza iodique; l'iodure de lithium n'occasionne que rarement et l'iodoforme presque jamais ces accidents; par contre, les deux derniers provoquent plus facilement des symptômes gastriques.

**Iodure de potassium.** — C'est la préparation la plus usuelle. La dose varie suivant l'indication. S'il s'agit du traitement du processus syphilitique lui-même, je donne chez l'adulte, dans la période secondaire, 1 à 2 grammes; en général un peu plus, 2 à 4 grammes par jour, dans la période tertiaire; et si l'effet n'est pas suffisant, j'augmente peu à peu de 1 gramme, allant ainsi à 3 et 5 grammes. Dans l'administration des préparations d'iode, il convient de commencer par petites doses et d'augmenter graduellement. Les symptômes de l'iodisme sont alors d'ordinaire moins violents. Dans le cas où ils se développent quand même, on supprime immédiatement l'iode jusqu'à leur disparition complète, puis on peut recommencer à nouveau. L'iodisme ne se montre pas habituellement la seconde fois, ou il est d'ordinaire moins accusé. Quand il s'agit de combattre des symptômes douloureux et fébriles, il suffit, en général, de prescrire à de courts intervalles deux à trois fortes doses, de 2 à 5 grammes, pour faire disparaître rapidement ces symptômes. Les manifestations de l'iodisme sont alors, il est vrai, généralement violentes, mais les symptômes une fois disparus, les fortes doses d'iode ne sont plus nécessaires. Enfin dans les périodes latentes de la syphilis secondaire, on donne habituellement l'iodure de potassium d'une manière intermittente et à la suite d'une cure mercurielle faite en général aussi par la voie interne. Les doses administrées dans ces cas sont encore plus faibles et dépassent rarement 1 gramme par jour.

L'iodure de potassium est une préparation très instable; il est d'abord très hygrométrique, mais en outre il se décompose sous l'influence de l'acide carbonique de l'air en dégageant de l'iode et en

très prononcés d'iodisme qui entravent complètement le traitement. Aubert, de Lyon, a recommandé de prescrire concurremment à l'iodure une préparation belladonnée (extrait de belladone ou sulfate d'atropine); cette association suffit, dans la très grande majorité des cas, pour arrêter tous les symptômes d'iodisme.

A. D. — P. S.

formant du carbonate de potasse. On le reconnaît à la teinte brune communiquée par l'iode au papier dans lequel on conserve longtemps de l'iodure de potassium en poudre. Aussi convient-il de ne pas le donner sous forme de poudre. Je le prescris de préférence en solution; les doses élevées, en solution plus concentrée pour un jour, les autres moins concentrées pour plusieurs jours. Ainsi contre la douleur et la fièvre :

Iodure de potassium . . . . .	4 à 6 gr.
Eau distillée . . . . .	80 —
Sirop de mûres . . . . .	20 —

A prendre le soir en trois fois à des intervalles d'une heure.

Contre une syphilis secondaire légère :

Iodure de potassium . . . . .	5 à 10 gr.
Eau distillée . . . . .	200 —
Sirop de framboises . . . . .	15 —

Trois cuillerées à soupe chaque jour.

On peut aussi, dans ce cas, le prescrire sous forme de pilules.

Iodure de potassium . . . . .	5 gr.
Poudre et extrait de calamus . . . . .	Q. s.

Pour faire 50 pilules; de 5 à 10 pilules (c'est de 0,5 à 1 gr.) chaque jour.

Pour empêcher les manifestations de l'iodure, il est bon de faire prendre les doses élevées dans du lait, ou d'y ajouter une petite quantité d'extrait de belladone (0,005 par dose).

**Iodure de sodium.** — C'est une préparation plus fixe et par suite aussi plus douce, que l'on donne quand on veut éviter autant que possible les symptômes de l'iodisme, par conséquent chez les enfants, les adolescents, les femmes blondes, au teint délicat, et dont la digestion est peu active, qui sont disposés en même temps à l'acné et à la gastrite. Le dosage est le même que pour l'iodure de potassium : 1 à 2 grammes pour le traitement de la syphilis secondaire, jusqu'à 4 grammes, pour la syphilis tertiaire, 4 à 6 grammes pour le traitement de courte durée de symptômes fébriles et douloureux. On le prescrit toujours en solution comme l'iodure de potassium.

**Iodure de lithium.** — C'est une préparation difficile à digérer et rarement employée. Elle ne se distingue des deux précédentes que par sa forte proportion d'iode; mais à cause de cela elle ne doit être prise qu'à plus faible dose; on ne l'emploiera donc pas contre la fièvre

et la douleur, tout au plus à doses réfractées contre la syphilis générale. Je prescris :

Iodure de lithium. . . . . 1 gr.  
Poudre et extrait de gentiane . . . . . Q. s.  
Pour faire 30 pilules; chaque jour 6 pilules (0,2).

**Iodoforme.** — A l'intérieur en pilules dont voici la formule :

Iodoforme. . . . . 3 gr.  
Poudre et extrait de réglisse. . . . . Q. s.  
Pour 30 pilules; de 5 à 10 chaque jour.

Il est en général mal toléré en raison de la gastrite qui survient de bonne heure. L'usage interne est actuellement à peu près complètement abandonné. Par contre, on l'a recommandé en injections sous-cutanées, quand des doses modérées d'iode sont indiquées et que l'iode de potassium et l'iode de sodium ne sont pas tolérés par suite d'un iodisme intense. La méthode des injections et les régions où elles se font sont les mêmes que pour les injections mercurielles. Les injections elles-mêmes ne provoquent aucune irritation, mais si on les répète souvent, elles deviennent ordinairement pénibles ou même impossibles en raison de l'odeur et du goût permanents d'iodeforme résultant de l'excrétion du médicament. Pour le traitement de la syphilis constitutionnelle, quand il y a lieu de recourir à de faibles doses, on emploie pour l'injection des solutions d'iodeforme dans l'huile, l'éther ou les deux substances réunies :

Iodoforme. . . . . 4 gr.	Iodoforme . . . . . 1 gr.
Huile d'olive. . . . . 20 —	Huile de ricin . . . . . 15 —
Une seringue de Pravaz.	Même dose.
Iodoforme . . . . . 4 gr.	Iodoforme. . . . . 4 gr.
Éther sulfurique. . . . . 6 —	Éther sulfurique. . . . . } à à 5 gr.
Même dose.	Huile d'olive. . . . . }
	Même dose.

Contre les symptômes douloureux il est nécessaire d'employer des doses plus élevées ; on injecte alors des émulsions, par exemple :

Iodoforme finement pul- vérisé . . . . . 4 gr.	Iodoforme finement pul- vérisé. . . . . 2 gr.
Glycérine . . . . . 3 —	Mucilage de gomme ara- bique. . . . . 5 —
Mélez exactement. Pour deux injections.	Mélez exactement. Même dose.

Comme ces émulsions sont plus épaisses, il faut employer des seringues spéciales, contenant 3 centimètres cubes et munies de grosses et longues canules d'acier à pointe effilée; seringue et canule doivent être lavées avec de l'éther après chaque injection. Une ou deux de ces injections, faites le soir à peu d'intervalle, ne provoquent aucune réaction et suffisent parfois à faire disparaître les douleurs névralgiques ou périostiques ou la céphalalgie syphilitique.

**Teinture d'iode.** — Je signalerai en terminant l'usage interne de la teinture d'iode, mode de traitement rarement employé, qui n'est guère à recommander, et qui provoque facilement des symptômes gastriques.

Teinture d'iode . . . . . 4 gr.  
Eau distillée. . . . . 200 —  
Sirop d'écorces d'oranges. . . . . 15 —  
De 2 à 4 cuillerées à soupe.

### 3. Décoctions. Toniques.

En parlant des divers modes d'évolution de la syphilis, j'ai signalé les formes graves, malignes, chez les individus affaiblis, atteints d'autres cachexies. Pour les maladies de ce groupe, l'iode et le mercure sont aussi peu indiqués l'un que l'autre; l'iode, parce que c'est un fortifiant trop peu énergique; le mercure, parce que, outre qu'en pareil cas il n'est pas toléré, il augmente en général la cachexie, affaiblit l'organisme et accroît ainsi la gravité des accidents syphilitiques. J'ai insisté à plusieurs reprises sur la relation importante qui existe entre la gravité de la marche du processus syphilitique et la constitution du malade. L'expérience montre aussi qu'il est possible d'améliorer la marche de la syphilis chez un malade en relevant l'état général, en améliorant la nutrition et les forces. Il faut tenir grand compte de ce fait dans le traitement des formes malignes de la syphilis. Fortifier, améliorer l'état général, constitue ici la première indication. En procédant ainsi, on obtiendra deux résultats; on modifiera favorablement la marche de la syphilis et, en fortifiant le malade, on le rendra plus apte à suivre un traitement plus sérieux. On peut avoir recours dans ce but à une série de médicaments.

**A. Tisane de Zittmann.** — Ce remède, déjà ancien, a été apprécié très différemment. Les uns l'ont recommandé d'une manière générale comme un spécifique contre la syphilis, d'autres lui ont refusé toute action. Comme il arrive souvent, la vérité est entre ces deux opinions. La tisane de Zittmann est un tonique au sens le plus large du mot. Elle commence par débarrasser les voies intestinales des masses fécales, aussi purge-t-elle fortement les premiers jours ; mais si on la continue, elle augmente beaucoup les facultés digestives de l'intestin, la résorption. Elle rend l'assimilation plus complète ; l'appétit est meilleur, les échanges nutritifs sont activés. L'aspect, l'état des forces, le poids du corps se relèvent souvent d'une manière frappante, comme j'ai pu le constater par des pesées hebdomadaires chez de nombreux malades traités par la tisane de Zittmann. Le fait suivant est remarquable et important au point de vue clinique. Quand le malade à qui je faisais prendre de la tisane de Zittmann était atteint antérieurement d'une ulcération, d'origine syphilitique ou non, se distinguant par sa marche torpide, sa tendance au phagédénisme, à extension serpigneuse, à la gangrène et résistant à tous les remèdes locaux, le caractère de l'ulcération se modifiait notablement peu de temps après l'usage de la tisane de Zittmann. L'ulcération prend un meilleur aspect, se déterge, se couvre bientôt de granulations et guérit. J'ai tiré de là les indications pour la tisane de Zittmann. Ce n'est pas un antisiphilitique, comme le mercure, par exemple, mais c'est un remède remarquable pour guérir toutes les ulcérations, qu'elles soient de nature syphilitique, lupique ou scrofuleuse, ou qu'elles se présentent sous forme de chancres ou bubons phagédéniques, serpigneux, en tant que la marche serpigneuse ou torpide, la gangrène et le phadégénisme sont dus à la faible vitalité du terrain sur lequel se développent les ulcères.

En dehors de cette indication toute spéciale, la tisane de Zittmann mérite encore d'être recommandée dans les cas où il s'agit d'activer les échanges nutritifs, par conséquent dans les syphilis graves, non ulcéreuses, qui se développent chez des sujets cachectiques et dans un état torpide. On peut la prescrire aussi comme préparation au traitement par les frictions et en même temps que celles-ci, d'une part pour favoriser l'absorption et l'assimilation du mercure, de l'autre pour aider à son élimination. Il faut toutefois tenir compte, en la prescrivant, de son prix un peu élevé ; c'est une contre-indication à son emploi comme simple tonique dans les formes secondaires légères.

Il y a deux tisanes de Zittmann, une forte et une faible, que l'on fait prendre en général en même temps.

Voici la formule de la tisane forte.

Racines de salsepareille . . . . .	500 gr.
Eau bouillante . . . . .	35 lit.

Faites digérer 24 heures, ajoutez dans un nouet :

Sucre blanc . . . . .	} àà 30 gr.
Alun cru . . . . .	
Calomel doux . . . . .	20 —
Cinabre . . . . .	5 —

Faites cuire jusqu'à réduction à 10 litres, sur la fin ajoutez :

Anis . . . . .	} àà 20 gr.
Fenouil . . . . .	
Sené . . . . .	} àà 60 —
Réglisse . . . . .	

Passez.

La formule de la tisane faible est la suivante :

Au résidu de l'opération précédente, ajoutez :

Salsepareille . . . . .	250 gr.
Eau de fontaine . . . . .	60 lit.

Faites réduire à 10 litres et ajoutez sur la fin :

Ecorces de citron . . . . .	} àà 15 gr.
Cardamome . . . . .	
Séné . . . . .	
Cannelle . . . . .	
Réglisse . . . . .	

Passez.

Voici la manière dont je prescris la tisane. Le malade boit le matin à jeun, de préférence pendant qu'il est encore au lit, 300 à 500 grammes de la tisane forte chaude, puis l'après-midi la même quantité de la tisane faible froide. Il faut recommander en même temps une alimentation non irritante, et particulièrement éviter tout ce qui peut hâter l'élimination des matières fécales.

**B.** — En dehors de la tisane de Zittmann, il existe d'autres décoctions qu'on peut prescrire dans le même but, mais dont l'action est moins énergique.

Parmi elles, je citerai la tisane de Pollini.

Racines de salsepareille . . . . .	} àa 25 gr.
— de squine . . . . .	
Pierre ponce . . . . .	} àa 10 —
Antimoine cru . . . . .	
Brou de noix sec . . . . .	3 —
Eau . . . . .	1500 —

Réduire par coction à 500 grammes. A prendre en un jour.

On prépare de même la tisane de bardane, de saponaire, de pensée sauvage, d'écorce de mezereum, de lobélie inflata qui sont vantées sous différents noms, en partie aussi comme remèdes secrets contre la syphilis; mais ils sont bien inférieurs à la tisane de Zittmann.

C. — L'huile de foie de morue est un excellent reconstituant, qui convient surtout dans les cas où la syphilis est compliquée par la tuberculose, la scrofulose et le loupus. On la prendra pure et simple à la dose de trois cuillerées à café à trois cuillerées à soupe par jour, avec un peu de sel et de pain. L'addition de sel surtout corrige d'ordinaire beaucoup le goût, ou bien je la prescris avec de l'iode :

Iode . . . . .	0,07 cent.
Huile de foie de morue . . . . .	50 gr.

Trois cuillerées à soupe chaque jour.

D. — Comme succédané de l'huile de foie de morue, pour les mois chauds de l'été, ou quand il y a intolérance, on peut donner l'iodure de fer en solution.

Sirop d'iodure de fer . . . . .	} àa 25 gr.
— simple . . . . .	
Eau distillée . . . . .	150 —

De 3 à 4 cuillerées à soupe chaque jour.

Ou bien en pilules :

Iodure de fer . . . . .	2 gr.
Poudre et extrait de calamus . . . . .	Q. s.

Pour faire 30 pilules; 6 pilules (0,4) par jour.

E. — La combinaison du fer avec l'arsenic, au lieu de l'iode, convient très bien dans les cas d'anémie grave ou de cachexie malarienne. Je fais prendre en pareil cas 2 à 5 cuillerées à soupe chaque jour de l'eau

de la source Gubler ou de l'eau de Roncegno ou de Levico dans le Tyrol méridional après les repas, ou bien je prescris :

Arsenic blanc pur . . . . .	0,1 décig.
Protochlorure de fer . . . . .	1 gr.
Chlorhydrate de quinine . . . . .	3 —
Poudre et extrait de cannelle . . . . .	Q. s.

Pour 100 pilules; deux pilules chaque jour. Tous les jours augmenter d'une pilule jusqu'à cinq par jour.

Ou encore :

Fer dialysé soluble . . . . .	5 gr.
Liqueur de Fowler . . . . .	1 — 3
Eau distillée . . . . .	200 —
Sirop d'écorces d'oranges . . . . .	50 —

Trois cuillerées à soupe chaque jour, une après chaque repas.

**Traitement général. — Méthode.** — J'ai indiqué jusqu'ici les médicaments employés contre la syphilis, la manière et la façon de les faire pénétrer dans l'organisme; il me reste à dire quand et comment ces médicaments trouvent leur emploi en vue d'un traitement rationnel.

Malheureusement je suis obligé, dès le début, de constater ce fait résultant de l'expérience, c'est que si ces remèdes, notamment le mercure et l'iode, agissent promptement contre les symptômes actuels de la syphilis, ont une action symptomatique rapide, on ne peut toutefois pas compter sur leur action contre le processus pathologique lui-même.

Le traitement mercuriel unique le plus énergique n'est en général pas capable, dans une syphilis bénigne, voire même légère, d'empêcher les récidives, par conséquent de débarrasser complètement le corps du virus syphilitique. Les frictions poussées jusqu'au mercurialisme aigu, grave, d'après la méthode de Louvrier-Rust, n'ont pu elles-mêmes s'opposer aux récidives, c'est-à-dire guérir définitivement la syphilis.

La chimie nous en donne la raison. On ne peut se représenter l'action du mercure sur le virus syphilitique que comme une action antiseptique, le virus étant détruit quand il se trouve en présence du sublimé suffisamment concentré. Mais cette « concentration suffisante », c'est-à-dire une répartition convenable, est nécessaire. Or, la chimie montre que la répartition du mercure dans l'organisme est très irrégulière, la plus grande partie du mercure introduit est acca-

parée par certains organes, par exemple par les grosses glandes abdominales, tandis qu'il en arrive très peu dans d'autres organes, tel que dans le système nerveux central, les muscles, les os. Cette distribution irrégulière tient sans doute à la répartition inégale de la masse du sang, le même volume des divers organes étant traversé, dans l'unité de temps, par une quantité de sang très variable. Mais le virus aussi est disséminé dans le corps. Il pourra donc se faire que le virus qui existe dans l'organisme central, dans les muscles, les os, ne se trouve en contact avec le sublimé qu'en concentration trop faible pour être détruit, qu'il reste vivant, qu'il prolifère dans un moment favorable, se répande dans l'organisme et provoque ainsi une récurrence.

Il faut distinguer deux méthodes de traitement. D'abord l'ancienne méthode de traitement symptomatique. Dans cette méthode le malade est soumis à un traitement général, dès l'apparition des premiers symptômes généraux de la syphilis. Ce traitement fait disparaître les manifestations morbides, mais non la maladie. En effet, au bout de quelque temps survient une récurrence. On attend que cette récurrence se produise (et l'on peut s'y attendre sûrement dans la plupart des cas) et on procède à un nouveau traitement. Et ainsi de suite, on attend toujours la récurrence pour la traiter à son tour.

Le point faible de ce traitement symptomatique est facile à voir. La plus grande partie du virus est détruite par le traitement. Mais tout le virus n'est pas détruit, sans cela il n'y aurait pas de récurrence. Pendant l'interruption du traitement, ce virus peut naturellement se développer sans obstacle et ramener ainsi une récurrence.

La pathologie de la syphilis nous apprend que le virus persiste dans l'organisme pendant plusieurs années. Tout individu une fois infecté de syphilis est donc syphilitique pendant plusieurs années, il l'est également quand sa syphilis est floride et quand elle est latente. D'autre part, il est clair qu'un traitement s'adressant à la cause de la syphilis devra être dirigé contre le virus et non contre ses symptômes, car ceux-ci sont souvent par eux-mêmes si superficiels, si légers, qu'un traitement serait superflu, s'ils ne prouvaient que l'organisme contient encore du virus. On traite donc la syphilis et non ses symptômes.

Si le malade est syphilitique pendant plusieurs années, il serait rationnel de le traiter pendant tout ce temps, c'est-à-dire d'une manière continue.

Mais ce traitement continu présente des difficultés. D'abord le mer-

cure reste longtemps dans l'organisme, après une période de traitement, avant d'être complètement éliminé. Un traitement continu amènerait donc l'accumulation dans l'organisme d'une trop grande quantité de mercure. Ensuite l'expérience montre que l'administration trop longtemps continuée du mercure engendre une certaine accoutumance, comme cela a lieu pour un grand nombre de médicaments (par exemple les narcotiques), d'où résulte une diminution de l'action médicamenteuse.

Il suit de là qu'il faut administrer le mercure d'une manière discontinue, intermittente.

Enfin, il y a lieu de tenir compte d'un fait constaté par l'expérience et dont on peut tirer profit pour le traitement.

Les deux antisiphilitiques par excellence, le mercure et l'iode, sont antagonistes en un certain sens. L'usage prolongé de l'iode diminue la sensibilité pour l'iode, mais augmente la sensibilité, la susceptibilité de l'organisme pour le mercure. De même un organisme imprégné de mercure, et rendu par là moins sensible à l'action du mercure, réagit davantage sous celle de l'iode. Un remède fraye ainsi la voie à l'autre; un traitement iodé préalable doit être suivi d'un traitement mercuriel consécutif et inversement, tandis que l'emploi simultané ou alternant rapidement des deux remèdes donne souvent d'excellents résultats là où l'un d'eux échoue isolément.

C'est sur ces considérations qu'est fondée la nouvelle méthode proposée par Fournier, et introduite en Allemagne par Neisser, du traitement chronique, intermittent de la syphilis.

Après avoir exposé les bases de cette méthode, je m'occuperai du traitement systématique de la syphilis à ses diverses périodes, en suivant l'ordre chronologique, le meilleur.

1<sup>o</sup> PÉRIODE PRIMAIRE. — Le symptôme initial, qui détermine le malade à consulter un médecin, est l'érosion suspecte. A la suite d'un coït récent, pratiqué dans des conditions douteuses, le malade a sur le pénis une érosion qu'il vient nous montrer. On n'avait jusqu'ici absolument aucun point de repère pour reconnaître si cette érosion a été réellement infectée. Mais partant de ce fait, constaté notamment par Sigmund, que la cautérisation hâtive d'une érosion sûrement contaminée par du virus syphilitique peut empêcher l'apparition de la syphilis, considérant d'autre part que cette cautérisation, dans les cas où elle serait faite sur une érosion simple, non infectée, ne présente aucun inconvénient pour le malade, l'indication stricte est de